



Donostia

François Cosmos

OU

**LA SECONDE PÉRIODE
DANS L'EXISTENCE D'UN COUPLE**

Sa mère lui avait fait ses recommandations de prudence habituelles, un torchon à la main. Curieusement, plus tard, à partir de sa huitième année environ, elle cessera presque totalement de se préoccuper de ses allées et venues, non tant sans doute parce qu'elle le jugera désormais suffisamment mûri et aguerri – à sept/huit ans, on est encore un petit garçon dans ces classes des sociétés de ces régions –, qu'en raison de l'apparition soudaine de la perspective inévitable de la mort prochaine de sa mère à elle, apparition renversante, envahissante, qui deviendra rapidement obsessionnelle, quasi monomaniaque. Il avait gravi bravement, sérieusement, comme on se rend à l'école, le mont d'entre les monts enserrant la ville qui supporte un Christ en bronze – lequel n'est pas celui surplombant la française Besançon – percé, tel un papillon de collection, d'un paratonnerre fiché comme une banderille entre les omoplates (paratonnerre terminé d'un nœud en forme d'avion minimal, d'ailes de cigale, de papillon), son voilier de plastique à la coque bleue, au pont jaune et au gréement rouge à la main. Il se tenait maintenant assis en tailleur, dos à la baie intérieure sans pour autant pouvoir apercevoir l'océan, que lui masquait une crête, sur un petit coin de sable semblable à ceux qui partout alentour servent de réceptacle à l'un des plaisirs principaux des races canines, plaisir sale, honteux – mais ne serait-ce pas également la honte, à tout le moins une forme de gêne, qu'on peut lire dans les yeux des chiens qu'on découvre accouplés, dérangés par les regards humains? –, observant les passants grimper en ordre dispersé, avec leurs motivations diverses, certains suivant leur chien ou le tirant par la laisse, des familles en bandes réjouies, l'un ou l'autre membre pouvant faire la gueule, des adolescents ne se lassant pas de découvrir qu'il semble que l'on ne cesse jamais de découvrir le corps de l'autre, parmi les plus ardents, des couples de touristes appliqués à dénicher tous

les vestiges semés dans la verdure de part et d'autre des chemins ou à suivre les flèches fraîchement plantées par l'office municipal du tourisme, une voisine à eux avec un inconnu, les bras ballants et souples – il se plongea dans une fausse contemplation de son bateau jusqu'à ce qu'il soit certain qu'ils ne lui donnent plus que leurs dos. L'homme qui fit son apparition, la tête d'abord, par le sentier le plus coriace, peu après que toutes les cloches de l'agglomération eurent claironné, dans le plus parfait désordre, les deux fois quatre coups de seize heures, traînait une vareuse bleu marine et un sac d'aviateur, espadrilles aux pieds. Nulle ressemblance entre cet homme, et son propre père, à qui il savait qu'il ne tarderait pas à aller rendre visite pendant quelques jours, pour la première fois depuis deux ans, chez lui à Almeria ; pourtant, lorsque l'homme en l'apercevant lui sourit sur un ton amusé, il se leva brusquement pour redévaler la côte à toutes jambes, sans se retourner qu'une seule fois.

C'est d'un mouvement trahissant une rage contenue – rage, plutôt que fureur – que l'homme posa le pied sur, pour s'appuyer contre le muret ourlant l'esplanade formant le plus haut belvédère à offrir une vue complète de la baie et de son écrin urbain sur fond de collines vertes et de plus lointaines montagnes bleu gris affables. Les deux mains en visière, doigts entrecroisés, pouces vissés aux tempes, il vérifia rapidement qu'il lui serait impossible de distinguer, parmi les taches de chairs, cheveux et couleurs des maillots et serviettes recouvrant la plage, de l'autre côté de la baie, son épouse et son fils qu'il avait quittés là-bas il y avait près d'une heure. Un court moment, il tenta d'apprendre quelque chose de neuf de ce panorama à tant d'occasions contemplé, mais c'était comme s'il explorait un paysage intérieur fixé définitivement par des bains inconscients, renouvelés, progressifs, depuis l'enfance. Deux jeunes filles pénétrèrent ensemble à leur tour sur l'esplanade pour s'approcher du point de vue, dont la seule jolie, une tresse disposée sur l'épaule, baissa les yeux pour retenir un sourire lorsqu'il croisa son regard. Baisser les yeux, un regard crâne, provocant, des coups d'œil valant clins d'œil, un air amusé ou bien désemparé, pétrifié, presque apeuré, il était las de ces jeux du désir et de la séduction, trop d'occasions, ne serait-ce qu'au long de la montée jusqu'ici, aux terrasses des cafés, au moindre coin de rue. Elles repartirent, reprirent leur discussion, s'éloignèrent, lui découvrant un vieil homme bien mis, foulard gris à la pochette, un mouchoir pour cracher, l'autre pour s'éponger, les paumes perchées sur le pommeau de sa canne,

fixant, sans un regard pour elles, la surface de l'eau en contrebas. Peu de doute – un soupçon : qu'il soit plongé dans des réflexions, aveugle à tout, ou la vue brouillée par un processus mnémonique déclenché par cette vision –, rien d'autre autour à cet endroit : une barque portant du vert, du bleu, et un peu de blanc, tanguant mollement sur place ; un type, à l'arrière, pêchant à la ligne ; à l'avant, couchée à plat ventre en travers, une femme, manifestement entièrement nue, occupée à ombrer le dernier triangle de peau pâle de son corps fin, long.

Le type n'entendait rien à la littérature. Pêchant sans conviction bien arrêtée, se laissant plutôt lentement fasciner par les jeux de juxtaposition, contraste, recouvrement par balancement, des plages de couleur des façades ocre, jaunes, grises, rouille, du quai beige, des chalutiers verts ou rouges du vieux port, il ne cessait pourtant en même temps de ressentir la présence et la vibration de cet esprit au travail dans son dos. Délaisant peu à peu la gravure (portraits dominants de groupes en fusion, regards et chevelures lovés au cœur de paumes et de paupières maternelles et prédatrices, hameaux orphelins, villages traditionnels cubistes, écumes éclaboussures saisies au zénith de la course de roues de moulins improbables, vols ou envols problématiques de mouettes entremêlées, têtes d'après modèle, sur commande), et jusqu'à l'atelier qu'ils tenaient en commun, elle avait laissé la manie des mots et des histoires la submerger, manie jusque-là refoulée, enterrée avec ses piètres poèmes de jeunesse au fond des tiroirs de son bureau de lycéenne, fermés à clé, mais qu'il avait découverte par un après-midi d'ennui sous une pile de ses soutiens-gorge – Ah ! comiques rencontres des grands écrivains ! –, allant jusqu'à batailler de longs mois pour qu'on lui concède un emploi dans l'une des plus grandes librairies bordelaises, simple vendeuse, puis il y eut ce colloque autour de Danilo Kiš pour lequel ses cuisses de danseuse et ses yeux d'un cristal presque mauve n'avaient pas dû contribuer qu'un peu à son obtention d'une place d'hôtesse, hôtesse à distribuer les badges plastifiés, les sourires pas tous commandés, et les tasses de café, et les rires forcés, complices, à chaque bon mot ou taquinerie d'un de ces mâles agités du crayon discursif, et depuis elle relisait et relisait encore, comme en ce moment, ce livre, *Encyclopédie des morts*, que pour cette raison même il se refusait à ouvrir, sans parler de l'entamer – espérant peut-être secrètement, inconsciemment, qu'elle en viendrait à l'inciter à le faire...

Miroir miniature, image maelström où peut se déchiffrer toute la vacuité labyrinthique de l'existence humaine, ce couple dans cette barque, au milieu de cette baie, d'un côté le mâle qui pêche, de l'autre la femelle, manifestement entièrement nue, occupée à ombrer le dernier triangle de peau pâle de son corps fin, long, un livre au bout des doigts – quel nom déjà porte la collection *Harlequin*, en castillan ? Quelle est la substance de cet instant, moment, après-midi suspendu au-dessus du vide ? On a beau moquer le tourisme culturel, s'en indigner, quelles violentes aspirations, quelle sophistication dans la jouissance ne proclame-t-il pas à la face du bronzisme plagisme surfisme nautisme idiots – dont il peut considérer de haut les chairs difformes rongées par le sel et les flammes solaires. *J'aime* ces villes d'art et d'histoire et de sorbets souvent tièdes où l'on ne cesse de croiser et de recroiser de jolies filles à dames délicatement bronzées déambulant en short le *Guide bleu* à la main. Quelle alternative ? Passer l'été à la campagne, à deux ponts d'Avignon, dans la propriété d'un musicien fleuri ouverte à toutes les sortes d'acteurs, de jongleurs épuisés, et de fouteurs en scènes ? Je préfère le souvenir de ce restaurant de Toledo aux tables envahies, à deux ou trois exceptions près, de Français, se découvrant soudain entre eux, ravis, pour s'en prendre aussitôt, en cœur et en canon, aux prix, aux fluctuations de caractère, à la forme des oreilles, des Espagnols, et regretter à l'unisson d'avoir abandonné trop vite le projet de dépenser ces trois semaines de vacances à La Rochelle... et des bouilles soulagées, sincèrement reconnaissantes, de ces automobilistes savoyards figés au croisement de routes d'un col perdu de la Sierra Nevada, dont le conducteur se retint juste avant de se jeter sur nous pour nous serrer dans ses bras – ou nous embrasser les genoux, peut-être bien – dès notre descente de voiture, après avoir vérifié la fière et sympathique allure de notre plaque d'immatriculation. La Bêtise, l'intemporelle Bêtise tapie dans les replis du ruban génétique de chacun d'entre nous, aux si vertes envolées : voilà le plus parfait miel à extraire de la fréquentation de la société et de la contemplation du contenu de la mosaïque de glaces carreaux et vitres de nos salles de bains.

Comme un air de fifre, c'est cela, le sifflotement de l'homme quittant l'esplanade – à l'habit vagabond, l'allure d'un anarchiste – le tira de ses exercices de calcul mental (... $17 + 44 = \dots$, $17 \times 44 = \dots$, $(17 \times 44) + 61 - 27 = \dots$) – dont la répétition méthodique, pluriquotidienne, lui assurerait, croyait-il, de ne jamais perdre la mémoire jusqu'à son extinction naturelle à sa mort –, comme cet air de fifre autrefois

l'excita lorsque, tout jeune officier, en ces jours de sommeils insouciant, inentamés, il fit alors donner de sa canonnière sur Hondarribia. « [...] que c'est triste Venise, au temps des amours mortes [...] et que le cœur se serre, en voyant les gondoles, abriter le bonheur des couples d'amoureux [...] » Le vieillard suivit le siffleur et le son de sa chanson jusqu'au premier tournant qui les déroba à sa vue puis à son ouïe, mais le refrain poursuivit son fredonnement entre ses oreilles. Se pourrait-il qu'il y ait quelque chose de commun entre cet homme et lui ? Un goût, une nostalgie, une sympathie possible ? Ou pire : son fils aurait cet âge, ou l'a peut-être, là-bas, en Amérique latine, ou plus loin encore vers l'ouest ; ce fils chassé une première fois, puis enfui après avoir à jamais souillé le seuil de la maison familiale d'un crachat de dégoût. Chantonnant à son tour, il leva la tête vers le ciel qui s'était pour partie rempli de bleus nuages de glace se pressant du fin fond de l'océan. Il ne prêta aucune attention au modèle réduit d'avion qui commençait de dérouler depuis l'autre sommet de la baie une banderole qui semblait vouloir dire : « Après la plage, tous à [nom d'un cynique supermarché] ! »

Le coucou rayé bzonzonnant comme un frelon entama un nouveau tour de baie dans un hoquet de pet de mobylette. Ils sont encore là, comme s'ils devaient y demeurer pour toujours. Il n'est sûrement revenu que pour elle, espérant peut-être qu'en plus, elle se serait retournée sur le dos. Et que le type, ou que le type, même, aurait lâché sa canne pour commencer à la caresser du plat des deux mains. D'ici, de si loin, elle ne peut que paraître belle, sensuelle, désirable, en dépit de ses mauvaises lectures – mais si elle portait des lunettes, avait mauvaise odeur, une vilaine peau ? Une cicatrice, par contre, ne le gênerait sans doute pas ; cela ne dépendrait que de son emplacement, de la forme qu'elle ne manquerait pas d'évoquer (contre l'intérieur d'une cuisse, aucune retenue) ; sans l'équipage de ce corps féminin dénudé, son œil errant n'aurait probablement pas été attiré par ce minuscule canot. Et s'ils n'étaient que sœur et frère, après tout ? Ou cousins esseulés ? Parce que, quand l'envie s'est peu à peu éteinte, l'on redevient alors étrangement pudique l'un envers l'autre ; or, de temps en temps, elle replie une jambe, toujours la même, levant la plante du pied, dont elle doit remuer les orteils... Il serait certainement resté très longtemps à attendre ainsi jusqu'à en avoir le cœur net, nettoyé, mais la sirène hurlante d'une ambulance déboucha soudain sur le boulevard du front de mer, en face, précédée du gyrophare orange/turquoise/orange d'un véhicule de la garde civile.

Un bonhomme se promenant tout seul, sans chien, sans femme, sans gosse, sans appareil photo, ça m'a paru bizarre, non ? Et puis son regard forçant le mien, comme s'il voulait m'hypnotiser... Et ma poitrine, mes jambes, il les a bien regardées aussi ; j'en ai eu la chair de poule. J'ai pensé à lui dès que j'ai appris [...] On était allées s'étendre au bas de la rampe, au soleil, sur les premières marches de l'escalier, l'eau n'était pas encore assez chaude, et puis on n'a plus eu envie de se baigner finalement, elle m'a dit qu'elle voulait marcher, mais pour marcher par contre il faisait trop chaud pour moi, je préférais rentrer voir des séries, même bêtes, à la télé avec Maman et mes tantes, alors on s'est dit au revoir et elle est montée vers... vers là où on l'a trouvée, il était trois heures, trois heures et demi [...] Oui ! oui oui je m'en souviens, et comment ! ce visage écarlate, j'avais jamais vu un coup de soleil pareil, je pouvais pas m'empêcher de le regarder comme... ces photos de maladies horribles, des boutons énormes, des malformations, des trous dans la peau... dans les encyclopédies médicales. Il est resté quelques minutes devant la terrasse, debout à lire les menus, et puis il est allé s'asseoir sur un banc en face, à l'ombre. On aurait dit qu'il observait les gens qui passaient, mais comme pour les graver dans sa mémoire... surtout les filles, c'est vrai... Mais je sais pas, il avait pas l'air d'un obsédé, pas au point... pas à ce point, non. Et puis il est pas mal, il aurait pas eu besoin... Oui, il m'a regardé aussi, on s'est regardés, oui... Et puis, moi je l'ai pas vu, je me trouvais à l'intérieur, mais ma serveuse m'a raconté, vous pourrez lui demander, qu'à un certain moment il écrivait des choses sur un carnet qu'il avait sorti de son sac à dos [...] Je n'ai rien à dire, je n'ai pas envie, je n'aime pas ça, je déteste ma mère, je la déteste encore plus après ça, elle n'avait pas à vous appeler, à vous parler de moi, je vais où je veux, je fais ce que je veux, dans la tenue que je veux, ce n'est pas moi qui ai été violée, non ?... Je ne me rappelle pas ce mec, je ne me rappelle d'aucun mec que j'aurais croisé cet après-midi-là, ni la veille, ni le lendemain, je montais au sanctuaire pour prier, c'est tout, il a dû baver comme les autres, à lui aussi j'ai dû lui faire croire, oui j'aime ça, oui, j'ai de jolies jambes et donc je les montre, j'aime les montrer en entier, j'aime que le regard des hommes et des belles femmes les caressent d'envie, toi aussi ça te fait bander hein ?... un flic ça doit bander toute la journée... mais ils n'osent pas, sauf quand ils sont en troupe, et même, alors c'est des uns des autres qu'ils ont peur, c'est moi qui choisis qui je veux, quand je veux, et je peux avoir qui je veux quand je veux... oui je prie comme ça, et alors, ça te dérange ? Jésus est bien en

slip sur sa croix... moi c'est Marie que je prie, pour l'âme de mon père, pour qu'Elle lui pardonne, parce que c'est ma mère qui l'a poussé à faire ça [...] C'est le genre de bonhomme qui se croit irrésistible. Ou qui se demande, qui n'est pas si sûr, en fait. Alors il plonge son regard dans celui des femmes pour vérifier qu'il produit son petit effet. Et puis si on est troublée pour de tout autres raisons, si on a un frisson, mais de peur, si comme moi on est prise de chair de poule, alors il s'imagine que c'est gagné, qu'il peut s'approprier la poitrine, les jambes, le corps tout entier de l'autre, c'est ça qui les pousse au viol, au meurtre [...] Non, ce n'est pas parce que c'est un compatriote, mais je l'ai rencontré moi aussi ce jour-là, pas loin de l'endroit, et je peux vous assurer qu'il avait un regard très doux, et triste ; pas celui d'un violeur, encore moins d'un assassin. Mon ami et moi nous nous tenions enlacés, j'étais appuyée contre la paroi du fond d'un de ces petits abris, ces petites grottes, qu'on trouve tout au long du sentier montant au belvédère, quand il est arrivé. Je l'ai trouvé beau. Très. Et je lui ai plu aussi, je crois. On s'est observés longuement pendant que mon ami me caressait, m'embrassait dans le cou, sur les épaules... je vous choque, non ?... ou ça vous renforce dans votre mépris convaincu de la frivolité féminine ?... c'est vrai ?... Lui faisait semblant ou lisait peut-être vraiment la pancarte des monuments historiques accrochée à l'entrée de la grotte, mais son regard revenait sans cesse au mien. Au mien, pas à mon corps, ou à notre étreinte, vous comprenez ? Pas comme un voyeur. (Qu'est-ce qu'on ressent au juste dans ces moments-là ? Ça dépend des moments, c'est sûr, et ça dépend des femmes – c'est assez répandu, c'est très courant même, je découvre souvent des filles en train de mater mon ami leur copain au bras. Que deux hommes en même temps sont en train de me faire l'amour ? Que je ressens la chair de l'un tout en pouvant imaginer que c'est celle de l'autre ? Qu'on est fière de son bonheur, qu'on a besoin de rien d'autre ? Ou bien on veut rendre l'autre jaloux : tu es plus beau que mon mec, mais t'aimerais bien être à sa place ?) Et puis son regard s'est mis à devenir de plus en plus triste ; au point que j'ai eu plusieurs fois l'impression qu'il se moquait de moi. J'ai laissé mon ami m'entraîner par les hanches, on a poursuivi notre chemin. Un peu plus haut, je me suis retournée pour le regarder une dernière fois ; il était toujours planté devant la même pancarte [...] Eh ! Regarde ! C'est le type qu'on a dragué ! Celui qu'était allongé sur l'herbe, qui lisait... Mais si, tu te souviens pas ?... Il nous a battu froid, à peine regardées, par en dessous, comme ça... Sauf quand on a eu renoncé, qu'on soient reparties en nous

fichant de lui, il nous a jeté un coup d'œil de loin... Il devait avoir des regrets, pour sûr !... Mais t'as de mémoire que pour les gueules d'ange, ma parole ?

La colère d'un photographe peut-elle se lire dans une photographie ? Rien d'évident, d'apparent, rien dans les détails de ce grand rectangle de couleurs projeté sur l'écran poussé contre le mur blanc cassé de notre salon : au premier plan, à gauche, notre fils en slip *Batman*, les pieds campés dans le sable, un poing sur la hanche, l'autre bras coupé un peu au-dessous du coude, le visage rond et frais d'un gosse heureux, sourire moqueur ; derrière, des morceaux de corps de baigneurs semés jusque dans la bande outremer d'eau scintillante, plus quelques bouées jaunes coniques, et, plus loin, des soupçons de bateaux ; au fond, la masse vert sombre du mont au Christ décapité. Quelques diapositives plus tôt il était apparu boudeur, renfrogné, vexé d'avoir été privé d'une seconde glace dans la journée, debout le haut du dos appuyé contre un pilori, la braguette ouverte. Voilà les seules colères que peuvent nous livrer les photographies : celles de leurs sujets. Serait-ce dû à leur impression de ralenti ? – ce n'est jamais un instant figé, précis, que saisit un cliché, mais son halo temporel, comme si l'on s'attardait vaguement autour de lui, dans une vaine tentative de cerner son inexistence ontologique : dénonciations comme paysages, témoignages même les plus humoristiques, tous prennent fatalement une tonalité douce-amère, presque onirique... Ma belle-sœur ronfle distinctement, les jambes repliées sous les fesses dans le fauteuil. L'arrière-grand-tante, assise au bord d'une chaise de cuisine, une cuisse sur l'autre, agite le pied du dessus comme un métronome. Son grand-père remonte et redémonte son dernier jouet, relevant le menton à chaque nouvelle image. Elle commente, commente, commente, parlant surtout de lui, qui, dès qu'il se reconnaît sur l'écran, va glisser un bras et la tête entre le mur et l'écran pour essayer de s'attraper par derrière. Je dois me tenir là, caché dans la verdure montagnaise. Si l'on agrandissait ce trapèze sombre comme dans *Blow up*, grain par grain, quelque chose de moi finirait, entre les feuilles, troncs, branches, et les aiguilles, par apparaître, un œil, les premières rides au coin, le cèdre d'encre noire tamponné à la pochette de ma chemise blanche... Même si cet instant photographique était de ceux que j'ai passés sur l'autre versant du mont, pendant que j'en faisais le tour, je me trouverais là quelque part – en train de faire, penser à, quoi ? –, associé, uni à cette large masse de matière mate ; de même qu'on pourrait y voir des paquebots errant comme des pachydermes, les grappes de visiteurs accrochés au

phare de Cordouan, les ponts de Nantes et d'Edimbourg, ceux de Londres, le costume terni d'Arlequin vieilli de la campagne anglaise – (*Continue, lecteur audacieux, et rendez-vous dans une prochaine nouvelle :*) quelques tracteurs affairés comme des abeilles, transportant autant de visages pâles et glabres, leurs boutons piquetés tout autour des nez et lèvres, mucus et microbes... –, et la flamboyante tour gothique de Birmingham... Diapositive suivante : gros plan d'une plaque dorée apposée à la droite, au-dessus de la sonnette, de la porte vert bouteille d'une maison postée juste au bord de la Nationale 10, à gauche en remontant : « André Breton, Docteur vétérinaire ».